

Ne parlons pas du masque, ça nous fera des vacances : d'ailleurs, elles sont terminées. Je viens de passer une semaine étrange en location saisonnière, seul près de Marseille, pour tenter de finir mon prochain livre. [...]

Que, dans cette infinité d'offres immobilières, choisir ? Je suis l'homme le moins virtuel du monde : pour juger d'un être ou d'une chambre, j'ai besoin de la voir en... présentiel. L'offre pléthorique égare la perception. Dès qu'on regarde la mer, c'est beau ; mais quand on tourne la tête vers les terres... L'appartement que j'ai « choisi » est dans un lotissement en crépi rose, couleur saumon malade. Les photos du site n'en laissaient rien paraître : il semble plus important de montrer la machine à laver que d'exhiber le style d'habitat qui s'est répandu comme une lèpre sur la côte. Les sudistes ont un raisonnement architectural curieux : la maison, disent-ils, doit se fondre dans la nature, pour qu'on ne la voie pas. Mais si la maison ne se voit pas, cachée par les pins, c'est qu'elle est moche : ce qui est le cas. À l'inverse, la tour style Le Corbusier qui domine le port de Carry-le-Rouet fait l'objet d'une réprobation générale. [...]

Un accès rapide à la mer est un atout, je n'ai pas envie de louer de voiture. Je vais le payer, mais je ne le sais pas encore : la location ne propose pas de vélos ; faire du stop est devenu hors sujet (danger / insécurité / viol), mais la corniche à pied fait tout de même 60 kilomètres, et le gîte où j'arrive est à une demi-heure du centre-ville. Pour relier Carry à Carro, il y a une chose merveilleuse : le train de la Côte bleue qui, paraît-il, est magnifique. Mais il est en travaux depuis... le 31 août, la SNCF pensant, qu'après cette date, la saison est terminée. J'ai souvent rêvé que j'attachais Guillaume Pepy sur une voie ferrée ; je crois qu'il est à la retraite. Comme les autocars de substitution fonctionnent très mal, je me rendrai « chez moi » en taxi depuis Saint-Charles : 70 euros, le prix d'une nuit supplémentaire cramée en trente minutes par un pro qui n'a pas voulu que je marchande, mais qui m'apprend que « monsieur Jean-Pierre Foucault » vit dans les environs. Je lui dis que je ne sais pas qui c'est ; il fronce les sourcils, « *quels fadas ces Parisiens* ». À part ça, le studio était pas mal, il a fait beau, j'ai avancé mon livre, et je me suis baigné dans un bleu grand, mais froid.

Thomas Clerc

Libération, 11 septembre 2020

https://www.liberation.fr/debats/2020/09/11/air-bi-and-blues_1799203

Dans le texte reproduit ci-dessous, les termes appelant à une vigilance particulière sur le plan grammatical sont surlignés en jaune, les éventuelles difficultés lexicales sont surlignées en turquoise.

Ne parlons pas du masque, ça nous fera des vacances : d'ailleurs, elles sont terminées. Je viens de passer une semaine étrange en location saisonnière, seul près de Marseille, pour tenter de finir mon prochain livre. [...]

Que, dans cette infinité d'offres immobilières, choisir ? Je suis l'homme le moins virtuel du monde : pour juger d'un être ou d'une chambre, j'ai besoin de la voir en... présentiel. L'offre pléthorique égare la perception. Dès qu'on regarde la mer, c'est beau ; mais quand on tourne la tête vers les terres... L'appartement que j'ai « choisi » est dans un lotissement en crépi rose, couleur saumon malade. Les photos du site n'en laissaient rien paraître : il semble plus important de montrer la machine à laver que d'exhiber le style d'habitat qui s'est répandu comme une lèpre sur la côte. Les sudistes ont un raisonnement architectural curieux : la maison, disent-ils, doit se fondre dans la nature, pour qu'on ne la voie pas. Mais si la maison ne se voit pas, cachée par les pins, c'est qu'elle est moche : ce qui est le cas. A l'inverse, la tour style Le Corbusier qui domine le port de Carry-le-Rouet fait l'objet d'une réprobation générale. [...]

Un accès rapide à la mer est un atout, je n'ai pas envie de louer de voiture. Je vais le payer, mais je ne le sais pas encore : la location ne propose pas de vélos ; faire du stop est devenu hors sujet (danger / insécurité / viol), mais la corniche à pied fait tout de même 60 kilomètres, et le gîte où j'arrive est à une demi-heure du centre-ville. Pour relier Carry à Carro, il y a une chose merveilleuse : le train de la Côte bleue qui, paraît-il, est magnifique. Mais il est en travaux depuis... le 31 août, la SNCF pensant, qu'après cette date, la saison est terminée. J'ai souvent rêvé que j'attachais Guillaume Pepy sur une voie ferrée ; je crois qu'il est à la retraite. Comme les autocars de substitution fonctionnent très mal, je me rendrai « chez moi » en taxi depuis Saint-Charles : 70 euros, le prix d'une nuit supplémentaire cramée en trente minutes par un pro qui n'a pas voulu que je marchande, mais qui m'apprend que « monsieur Jean-Pierre Foucault » vit dans les environs. Je lui dis que je ne sais pas qui c'est ; il fronce les sourcils, « quels fadas ces Parisiens ». A part ça, le studio était pas mal, il a fait beau, j'ai avancé mon livre, et je me suis baigné dans un bleu grand, mais froid.

Quelques remarques générales

- ⊕ Sans être relâché, le style est assez quotidien, il faut essayer de trouver un ton qui corresponde et restitue le mélange d'humour et de distance critique.
- ⊕ Il faudra s'accommoder de certaines négligences : l. 5, *pour juger d'un être ou d'une chambre, j'ai besoin de la voir...* ; l. 17, *hors sujet* employé pour « hors de question » ; la *corniche à pied fait tout de même 60 kilomètres* – quel que soit le mode de déplacement, la corniche fait 60 kilomètres... ; ou encore l. 19-20, *Mais il est en travaux* – un train ne peut pas être en travaux – la voie, peut-être. Ces négligences n'empêchent pas de comprendre – comme on dit, « on se comprend », mais il faudra veiller à ce que l'allemand soit lui aussi compréhensible.
- ⊕ Le mot *pour* est employé quatre fois (l. 2-5-11-18), il conviendra de s'interroger sur la meilleure manière de rendre l'idée qu'il contient.
- ⊕ Attention, comme toujours, aux participes et aux appositions, lorsqu'il s'en présente.
- ⊕ On peut revoir les verbes de modalité.

Lecture

Construire, c'est collaborer avec la terre : c'est mettre une marque humaine sur un paysage qui en sera modifié à jamais ; c'est contribuer aussi à ce lent changement qui est la vie des villes. Que de soins pour trouver l'emplacement exact d'un pont ou d'une fontaine, pour donner à une route de montagne cette courbe la plus économique qui est en même temps la plus pure... L'élargissement de la route de Mégare transformait le paysage des roches skyroniennes ; les quelque deux mille stades de voie dallée, munie de citernes et de postes militaires, qui unissaient Antinoé à la Mer Rouge, faisaient succéder au désert l'ère de la sécurité à celle du danger. Ce n'était pas trop de tout le revenu de cinq cents villes d'Asie pour construire un système d'aqueducs en Troade ; l'aqueduc de Carthage repayait en quelque sorte les duretés des guerres puniques. Élever des fortifications était en somme la même chose que construire des digues : c'était trouver la ligne sur laquelle une berge ou un empire peut être défendu, le point où l'assaut des vagues ou celui des barbares sera contenu, arrêté, brisé. Creuser des ports, c'était féconder la beauté des golfs. Fonder des bibliothèques,

c'était encore construire des greniers publics, amasser des réserves contre un hiver de l'esprit qu'à certains signes, malgré moi, je vois venir. J'ai beaucoup reconstruit : c'est collaborer avec le temps sous son aspect de passé, en saisir ou en modifier l'esprit, lui servir de relais vers un plus long avenir ; c'est retrouver sous les pierres le secret des sources. Notre vie est brève : nous parlons sans cesse des siècles qui précèdent ou qui suivent le nôtre comme s'ils nous étaient totalement étrangers ; j'y touchais pourtant dans mes jeux avec la pierre. Ces murs que j'étais sont encore chauds du contact de corps disparus ; des mains qui n'existent pas encore caresseront ces fûts de colonnes. Plus j'ai médité sur ma mort, et surtout sur celle d'un autre, plus j'ai essayé d'ajouter à nos vies ces rallonges presque indestructibles. A Rome, j'utilisais de préférence la brique éternelle, qui ne retourne que très lentement à la terre dont elle est née, et dont le tassemement, ou l'effritement imperceptible, se fait de telle manière que l'édifice reste montagne alors même qu'il a cessé d'être visiblement une forteresse, un cirque, ou une tombe. En Grèce, en Asie, j'employais le marbre natal, la belle substance qui une fois taillée demeure fidèle à la mesure humaine, si bien que le plan du temple tout entier reste contenu dans chaque fragment de tambour brisé. L'architecture est riche de possibilités plus variées que ne le feraient croire les quatre ordres de Vitruve ; nos blocs, comme nos tons musicaux, sont susceptibles de regroupements infinis. Je suis remonté pour le Panthéon à la vieille Étrurie des devins et des haruspices ; le sanctuaire de Vénus, au contraire, arrondit au soleil des formes ionniennes, des profusions de colonnes blanches et roses autour de la déesse de chair d'où sortit la race de César. L'Olympéion d'Athènes se devait d'être l'exact contrepoids du Parthénon, étalé dans la plaine comme l'autre s'érige sur la colline, immense où l'autre est parfait : l'ardeur aux genoux du calme, la splendeur aux pieds de la beauté. Les chapelles d'Antinoüs, et ses temples, chambres magiques, monuments d'un mystérieux passage entre la vie et la mort, oratoires d'une douleur et d'un bonheur étouffants, étaient le lieu de la prière et de la réapparition : je m'y livrais à mon deuil. Mon tombeau sur la rive du Tibre reproduit à une échelle gigantesque les antiques tombes de la Voie Appienne, mais ses proportions mêmes le transforment, font songer à Ctésiphon, à Babylone, aux terrasses et aux tours par lesquelles l'homme se rapproche des astres. L'Égypte funéraire a ordonné les obélisques et les allées de sphinx du cénotaphe qui impose à une Rome vaguement hostile la mémoire de l'ami jamais assez pleuré. La Villa était la tombe des voyages, le dernier campement du nomade, l'équivalent, construit en marbre, des tentes et des pavillons des princes d'Asie. Presque tout ce que notre goût accepte de tenter le fut déjà dans le monde

des formes ; je passais à celui de la couleur : le jaspe vert comme les profondeurs marines, le porphyre grenu comme la chair, le basalte, la morne obsidienne. Le rouge dense des tentures s'ornait de broderies de plus en plus savantes ; les mosaïques des pavements ou des murailles n'étaient jamais assez mordorées, assez blanches, ou assez sombres. Chaque pierre était l'étrange concrétion d'une volonté, d'une mémoire, parfois d'un défi. Chaque édifice était le plan d'un songe.

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, 1951

(Hadrien, empereur romain, 76-138)

Proposition de traduction

Über die Maske wollen wir nicht reden, wir haben ja Ferien verdient¹: doch die Ferien sind hinter uns. Ich habe eben eine seltsame Woche in einer Ferienwohnung verbracht, allein in der Nähe von Marseille, ich wollte² versuchen, mein Buch fertig zu schreiben. [...] Was soll man wohl in dieser Unmenge Immobilienangebote³ wählen⁴? Ich bin der am wenigsten digitale Mensch der Welt: um mir eine Meinung über einen Menschen bzw. ein Zimmer zu bilden, brauche ich ein „analoges“⁵ Bild davon. Die Überfülle des Angebots⁶ verwirrt die Wahrnehmung⁷. Sobald man auf das Meer blickt, ist es schön; dreht man jedoch den Kopf landeinwärts... Die Wohnung, die ich gewählt habe, befindet sich in einer rosa verputzten Siedlung – die Farbe eines kranken Lachses. Die Fotos auf der Webseite lassen

¹ Schließlich haben wir Ferien verdient.

² L'emploi de *wollen*, pour indiquer le dessein, permet d'éviter la succession de deux propositions comportant *zu*.

³ ... in dieser Unmenge von Immobilienangeboten

⁴ Was soll man aus dieser Unmenge von Immobilienangeboten auswählen?

⁵ Depuis l'apparition de la pandémie, on parle de analoger / digitaler Unterricht.

⁶ Das Zuviel an Angeboten. – Bringt die Wahrnehmung durcheinander.

⁷ ... macht die Wahrnehmung unsicher.

nichts davon ahnen⁸: es scheint wichtiger, die Waschmaschine zu zeigen, als die Bauart⁹, die sich wie eine Lepra an der Küste breitmacht hat, zur Schau zu tragen. In Sachen Architektur haben die Menschen aus dem Süden¹⁰ eine merkwürdige Denkweise: das Haus solle mit der Natur verschmelzen¹¹ und somit unsichtbar werden. Kann man aber das von den Kiefern versteckte Haus nicht sehen, dann muss es hässlich sein: was hier zutrifft¹². Das turmartige Hochhaus im Stil von Le Corbusier, das den Hafen von Carry-le-Rouet überragt, stößt auf allgemeine Ablehnung¹³.

[...]

Ein schneller Zugang zum Meer ist ein Plus, ich möchte keinen Wagen mieten. Dafür werde ich zahlen müssen, ich weiß es halt noch nicht: in der Ferienwohnung stehen keine Fahrräder zur Verfügung; Autostopp kommt nicht mehr in Frage (Gefahr/Unsicherheit/Vergewaltigung), aber über die Corniche¹⁴ müsste man immerhin 60 Kilometer laufen, und die Fewo, die ich dann erreiche, befindet sich eine halbe Stunde vom Stadtzentrum. Als Verbindung zwischen Carry und Carro gibt es etwas Wunderbares: das ist der Zug der blauen Küste, die wunderschön sein soll. Auf der Trasse sind jedoch ... seit dem 31. August Wartungsarbeiten, die französische Bahn hat wohl gemeint, nach diesem Datum sei die Saison¹⁵ vorbei. Ich habe oft geträumt, dass ich Guillaume Pepy¹⁶ ans Gleis ankette; ich glaube, er ist jetzt im Ruhestand. Da die Ersatzautobusse sehr schlecht funktionieren, werde ich mit einem Taxi vom Bahnhof Saint-Charles „nach Hause“ fahren: 70 Euro, der Preis für eine zusätzliche Nacht, innerhalb von einer halben Stunde von einem Profi verbraten, der kein Feilschen akzeptieren wollte,

⁸ ... nichts davon erkennen

⁹ der Baustil, der...; die Bauweise, die...

¹⁰ On pourrait se demander si le mot *sudistes*, assez bizarrement employé, n'est pas une référence aux Sudistes (Confédérés) de la Guerre de Sécession aux États-Unis, mais on ne voit pas très bien quel en serait le sens.

¹¹ ... mit der Natur eins werden

¹² ..., was hier der Fall ist

¹³ Missbilligung

¹⁴ ... über die Küstenstrasse

¹⁵ Ne pas confondre *die Jahreszeit* (les quatre saisons de l'année), et *die Saison*, qui désigne la période pendant laquelle se déroulent certaines activités (tourisme, festivals par exemple).

¹⁶ Guillaume Pepy, geb. 1958, 2008-2019 Präsident der SNCF.

mich aber informiert, dass „Monsieur Jean-Pierre Foucault¹⁷“ in der Umgebung wohnt. Ich sage ihm, dass ich nicht weiß, wer das ist; er runzelt die Stirn¹⁸, „Ach die Pariser, die sind wohl verrückt!“ Nun ja, das Studio¹⁹ war nicht schlecht, das Wetter war schön, ich bin mit meinem Buch gut vorangekommen, und ich habe in einem schönen, aber kalten Blau gebadet.

Thomas Clerc, „Libération“, 11. September 2020

¹⁷ Animateur radio et TV, Radio- und TV-Moderator

¹⁸ Er runzelt die Augenbrauen

¹⁹ Das Studio est possible, mais désigne souvent un atelier d’artiste, un studio d’enregistrement, de danse, de gymnastique.